

Le pèlerinage comme *Aletheia* : Le dévoilement expérientiel de la vérité dans un voyage sacré



Document de travail N° 8

Simon Uttley

-Hospitalier- HNDL-

Table des matières

<i>Introduction</i>	3
<i>Le pèlerinage dans les traditions religieuses du monde</i>	4
2.1. Islamic Pilgrimage: Hajj and Umrah.....	5
2.2. Le pèlerinage chrétien : Jérusalem, Rome et Saint-Jacques-de-Compostelle	5
2.2.1 Pilgrimage and the Second Vatical Council.....	6
2.3. Hindu Pilgrimage: Tirtha-yatra	8
2.4. Buddhist Pilgrimage: Following the Buddha's Footsteps	8
2.5. Comparative observations.....	9
3. <i>L'Aletheia et les enseignements des Grecs : la vérité comme dévoilement</i>	9
4. <i>Le pèlerinage comme Aletheia : le dévoilement expérientiel de la vérité</i>	12
4.1. Le déploiement temporel et la pédagogie de la patience	12
4.3. Communal encounter and relational truth	13
4.4. La transformation affective et la sagesse par la souffrance	14
4.5. Encounter with Sacred Space and Transcendence	15
4.6. Pilgrimage as a comprehensive pedagogy	16
5. <i>Conclusion: Recovering Pilgrimage's Pedagogical Significance</i>	16
<i>References</i>	19

Introduction

Tous ceux d'entre nous qui se sont rendus à Lourdes plus d'une fois se souviendront assurément de leur première visite. Peut-être le groupe dans lequel nous nous trouvions, les personnes que nous avons rencontrées, l'expérience des bains, des processions, de la messe à la grotte et du reste. Pour ma part, mes premières visites furent très largement marquées par les nombreux jeunes qui se joignirent à nous lors d'un pèlerinage organisé par un diocèse anglais. Mais outre les personnes avec lesquelles nous voyageons, nous emportons également nous-mêmes en tant qu'individus : notre propre expérience, y compris nos emplois et nos professions, nos joies et nos espoirs, nos craintes et nos déceptions, autant d'éléments qui constituent un prisme à travers lequel nous comprenons Lourdes pour nous-mêmes. Par exemple, j'ai été enseignant pendant de nombreuses années, si bien qu'une partie du prisme à travers lequel je perçois Lourdes consiste à remarquer son impact souvent profond sur les jeunes qui ont le privilège de s'y rendre. Observer des jeunes transformés par leurs expériences – souvent simplement en aidant quelqu'un ou en passant du temps avec une personne qu'ils n'auraient jamais rencontrée en temps normal – peut les conduire non seulement à des souvenirs durables, mais aussi à de véritables moments de sagesse.

« Je sais que l'une des raisons pour lesquelles je suis devenu médecin fut ce que j'ai vu à Lourdes. Je savais simplement qu'il n'y avait rien de mieux que de pouvoir aider des personnes qui souffrent » (Visiteur régulier, 28 ans).

Le pèlerinage est l'une des pratiques religieuses les plus durables de l'humanité, transcendant les traditions confessionnelles particulières et les frontières culturelles. Du hajj musulman à La Mecque au pèlerinage chrétien de Saint-Jacques-de-Compostelle, du voyage hindou à Varanasi à la circumambulation bouddhiste des montagnes sacrées, l'acte du voyage sacré occupe une place centrale dans la vie religieuse. Cependant, le pèlerinage est bien plus qu'un simple voyage, qu'il s'effectue sur de longues distances ou sur quelques jours dans un cadre tel que Lourdes ou Fatima. Un pèlerinage représente également une forme distinctive d'acquisition de connaissances, une rencontre pédagogique dans laquelle la vérité se révèle à travers l'expérience vécue plutôt que par des propositions abstraites. Le pèlerinage physique – tout comme une vie pleinement vécue – est cahoteux, imprévisible, surprenant, comporte une part de risque, implique des essais et des erreurs, inclut l'entorse occasionnelle, bénéficie d'un accompagnement précieux et ouvre pourtant des perspectives et des paysages que nous pouvions à peine imaginer.

En écoutant la voix de véritables pèlerins, passés et présents, ce chapitre examine la phénoménologie du pèlerinage à travers le cadre philosophique de l'*Aletheia*, le concept grec ancien de la vérité comme « dévoilement » ou « révélation ». En s'appuyant sur des exemples interculturels de traditions de pèlerinage, nous voyons comment le pèlerinage

agit comme un « enseignant » extraordinairement puissant – offrant une pratique pédagogique dans laquelle la vérité se révèle de manière expérientielle plutôt que purement cognitive, ce qui, pour de nombreux jeunes, demeure le mode dominant par lequel ils reçoivent leur éducation dans leur vie quotidienne. Je suggère que, particulièrement pour les jeunes, le pèlerinage peut offrir une expérience éducative aussi bien que spirituelle qui transcende la connaissance propositionnelle, engendrant l'émergence de la sagesse à travers les dimensions incarnées, relationnelles et affectives du voyage sacré. Cela a des implications pour la compréhension de l'éducation religieuse, du développement de la jeunesse et de la pertinence continue du pèlerinage dans la vie spirituelle contemporaine.

Je suggérerai que la notion grecque ancienne d'*Aletheia* — la vérité comme dévoilement ou révélation — offre un cadre particulièrement éclairant pour comprendre les dimensions épistémologiques et formatrices du pèlerinage. La vérité, en ce sens, est un événement de révélation, une venue à la lumière qui requiert les conditions appropriées et une ouverture de la part de la personne à laquelle la vérité est révélée. C'est la venue à la lumière vécue par les disciples qui, marchant vers Emmaüs après la crucifixion, rencontrèrent un homme qui, par un lent processus de révélation, se dévoila comme étant Jésus (Luc 24, 13-35). Ce processus de révélation de la vérité est profondément respectueux du destinataire – ni cours magistral ni « vente forcée » – il est patient et efficace précisément parce qu'il se manifeste à travers des idiomes qui font sens pour la personne qui vit la révélation. Dans le contexte de Lourdes, par exemple, l'expérience de la révélation de la vérité de l'amour inconditionnel à travers des actes de bonté sans prétention et inattendus est bien plus riche que la simple défense des vertus de l'« amour inconditionnel ». L'expérience de recevoir le pardon dans un environnement où le sacrement de réconciliation n'est ni étrange ni intimidant mais tout à fait normal, est également d'une puissance profonde. Et pour les jeunes en particulier, qui peuvent percevoir les personnes religieuses comme des hypocrites, trop « pieuses », ou même un peu ennuyeuses, il y a la force pure de voir ces stéréotypes bousculés par la présence de l'humanité sous toutes ses formes – vieux, jeunes, toutes les origines ethniques, hommes et femmes, riches et pauvres – à la grotte, aux bains, en procession et à la messe. Le pèlerinage, je le suggère, crée les conditions de l'émergence de la vérité, particulièrement pour les jeunes dont la formation s'accomplit autant par des rencontres affectives et incarnées que par le transfert de connaissances, l'évaluation pédagogique et l'architecture de l'enseignement structuré. Je suggérerai également que le développement de la théologie du « Peuple pèlerin » lors du Concile Vatican II offre des perspectives sur la manière dont le pèlerinage saisit ce que signifie vivre authentiquement une vie de foi : reconnaissant que nous cheminons non pas seuls, mais avec des compagnons de route.

2. Le pèlerinage dans les traditions religieuses du monde

La pratique du pèlerinage se retrouve dans un large éventail de traditions religieuses, avec une remarquable constance de finalité, nonobstant les différentes conceptions théologiques qui la sous-tendent (Coleman & Eade, 2004). Nous examinerons plusieurs exemples bien connus afin d'élucider les similitudes et les différences.

2.1. Le pèlerinage islamique : le Hajj et l'Umrah

En islam, le Hajj à La Mecque constitue l'un des Cinq Piliers, obligatoire pour tout musulman possédant la capacité physique et financière de l'accomplir au moins une fois dans sa vie. Accompli annuellement durant le mois islamique de Dhû al-Hijja, le Hajj englobe une série d'actes rituels comprenant la circumambulation de la Ka'ba (tawaf), la marche entre les collines de Safâ et Marwa (sa'i), la station au mont Arafat, et la lapidation symbolique des stèles représentant Satan. Le petit pèlerinage, l'Umrah, peut être accompli à tout moment de l'année.

Le Hajj revêt une signification théologique profonde : l'unité de l'ummah (la communauté musulmane mondiale), l'égalité devant Allah qui transcende toutes les distinctions sociales, la commémoration de l'histoire prophétique (notamment les épreuves d'Abraham), ainsi que la purification spirituelle. Pour symboliser tant la nature sacrée du pèlerinage que l'égalité de tous devant Dieu, les pèlerins revêtent de simples vêtements blancs (ihram). Ce rassemblement de millions de personnes animées d'un dessein commun représente l'une des plus grandes assemblées religieuses de l'humanité, servant de démonstration de l'unité islamique autant que de la soumission à la volonté divine.

En tant qu'éducateur, je sais bien combien le pèlerinage est important pour de nombreux jeunes enfants musulmans, et combien cela est lié à leur sens de la famille et de l'identité.

2.2. Le pèlerinage chrétien : Jérusalem, Rome et Saint-Jacques-de-Compostelle

Le pèlerinage apparut très tôt dans l'histoire de l'Église, Jérusalem constituant la destination première en raison de son lien avec le ministère, la mort et la résurrection de Jésus. L'église du Saint-Sépulcre, construite sur le site traditionnel du Calvaire et du tombeau du Christ, fut un point focal pour les pèlerins depuis le quatrième siècle. Par la suite, Rome devint un centre de pèlerinage important, notamment pour les tombeaux des saints Pierre et Paul, tandis que de nombreux autres sites, dont Fatima, Canterbury, Walsingham et Lourdes elle-même, attirèrent des pèlerins séduits par des saints particuliers ou d'autres événements où, en un sens, le ciel et la terre semblent s'être touchés d'une manière singulière.

Un pèlerinage qui a transcendé la communauté des « croyants » pour englober un bon nombre de sceptiques, d'athées et d'autres, devenant de plus en plus à la mode comme contre-récit aux tensions frénétiques de la vie moderne, est le Camino de Santiago, l'itinéraire de pèlerinage vers la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle en Espagne, réputée être la dernière demeure de saint Jacques l'Apôtre. Les pèlerins médiévaux empruntaient une

gamme de routes établies (*caminos*), conscients de leur besoin de pénitence et de guérison, ainsi que du plaisir plus mondain de l'aventure (Sumption, 2002 ; Webb, 2002), et malgré un déclin après la Réforme, il connut une renaissance remarquable au cours des dernières décennies (Frey, 1998), de nombreux pèlerins parcourant désormais le Camino chaque année. Cette notion de pèlerinage attire un mélange véritablement éclectique de personnes, avec un ensemble de motivations incluant le « formellement spirituel », ainsi que ceux qui recherchent une expérience nouvelle et agréable. En ce sens, un pèlerinage peut constituer l'un des formats les plus inclusifs de témoignage religieux, où l'expérience commune de marcher ensemble – partageant les expériences – efface dans une certaine mesure le sentiment que la personne doive « se qualifier » pour appartenir à un groupe religieux. Tous sont les bienvenus, et c'est si souvent l'un des éléments frappants du pèlerinage à Lourdes pour les jeunes :

« J'ai rencontré des personnes vraiment formidables que je n'aurais jamais rencontrées sans venir ici à Lourdes. Nous sommes tous différents et pourtant nous pouvons en quelque sorte apprendre les uns des autres et passer un moment merveilleux. Ce sont maintenant de très bons amis » (Jeune auxiliaire, 17 ans).

Le pèlerinage chrétien met l'accent sur les thèmes du voyage spirituel, de la pénitence, de la rencontre avec le sacré à travers les lieux saints et les reliques, du témoignage communautaire, et de la transformation par l'épreuve et la grâce. La conception médiévale de la vie elle-même comme pèlerinage (*homo viator*, « l'homme voyageur ») exprimait une anthropologie théologique profonde : l'existence humaine comme voyage vers une patrie céleste, l'Église comme communauté pèlerine, et la vie terrestre comme passage à travers une « vallée de larmes » vers l'accomplissement eschatologique.

2.2.1 Le pèlerinage et le Concile Vatican II

L'idée de pèlerinage se trouve au cœur de notre compréhension de ce que signifie vivre une foi authentique. L'un des changements ecclésiologiques les plus significatifs apportés par le Concile Vatican II (1962–1965) fut la redécouverte de l'image de l'Église comme peuple pèlerin. Dépassant une auto-compréhension principalement institutionnelle, les Pères conciliaires puisèrent dans les sources scripturaires et patristiques pour présenter l'Église comme une communauté en marche – cheminant à travers l'histoire vers son accomplissement eschatologique.

Par exemple, la décision de placer le chapitre II du document important « Lumière des Nations », ou *Lumen Gentium*, intitulé « Le Peuple de Dieu », avant le chapitre sur la hiérarchie, constitua en elle-même une déclaration théologique d'une importance considérable. En mettant au premier plan la dignité baptismale commune partagée par tous

les fidèles, le Concile signifia que l’Église est avant tout une communauté convoquée par Dieu, plutôt qu’une structure juridique définie par ses fonctions (Sullivan, 2001). Comme l’observa Ratzinger (1966), cet ordonnancement reflétait un retour à l’ecclésiologie de l’Église primitive, dans laquelle l’ensemble du populus Dei était compris comme le sujet premier de la mission de l’Église. Le Concile enseigna que l’Église « ne recevra sa perfection que dans la gloire du ciel » (Lumen Gentium : 48), reconnaissant ainsi que la communauté ecclésiale existe dans un état de « déjà mais pas encore ». L’Église est sainte, et pourtant toujours en besoin de purification ; elle est le Corps du Christ, et pourtant encore marquée par les fragilités et les manquements de ses membres (Dulles, 2002). Cette identité pèlerine introduit une humilité nécessaire dans la manière dont l’Église devrait se percevoir : l’Église ne possède pas la plénitude du Royaume mais chemine plutôt vers lui (O’Collins, 2011).

« Je me souviens de ce que l’on ressentait en marchant ensemble lors de la procession aux flambeaux du soir. Nous nous sentions tous comme une communauté. Je ne me sentais ni différent ni comme un intrus. Je me sentais appartenir à ce groupe parce que nous marchions tous simplement ensemble en procession » (Auxiliaire, 18 ans).

Ailleurs au même Concile, la métaphore du pèlerin portait également des implications pour l’engagement de l’Église avec le monde. Gaudium et Spes, la Constitution pastorale sur l’Église dans le monde de ce temps, compléta Lumen Gentium en insistant sur le fait que l’Église « fait route avec toute l’humanité et partage le sort terrestre du monde » (Gaudium et Spes : 40). Une Église pèlerine, par définition, traverse les particularités de l’histoire et de la culture, lisant les « signes des temps » à la lumière de l’Évangile (Lamb & Levering, 2008). Nous retrouvons ici cette idée de la vérité qui « se dévoile » le long d’un chemin, par opposition à un « trésor » qui, une fois découvert, rend le voyage caduc. Si cette approche ouvrit la voie à une démarche plus pastorale qui caractérisa l’époque postconciliaire (Faggioli, 2012), elle perturbe également la binarité entre les catholiques « arrivés » et ceux « encore en chemin » – très particulièrement, les jeunes. La réalité du modèle de l’Église pèlerine, comme du pèlerinage plus généralement, est que nous sommes tous des marcheurs – tous des compagnons de route – ce qui, à son meilleur, offre un modèle véritablement inclusif et accueillant pour les jeunes. Le seul défi que cela peut engendrer est que l’expérience du pèlerinage peut parfois sembler bien supérieure à l’expérience de l’église au pays :

« Parfois, l’église à la maison, pour être honnête, peut devenir un peu ennuyeuse. Ici à Lourdes, c’est tout le contraire. Les gens sourient, sont assis avec des personnes qu’ils ne connaissent pas et pourtant ne

se sentent pas déplacés. J'aimerais pouvoir mettre en bouteille ce que c'est ici et l'emporter chez moi » (Auxiliaire, 18 ans).

L'ecclésiologie pèlerine de Vatican II est inséparable de l'accent mis par le Concile sur la communion (*communio*) et la mission (*missio*). L'Église ne voyage pas seule mais en tant que communion de membres divers, unis par le baptême, partageant l'Eucharistie, et envoyés pour le service. Le Décret sur l'apostolat des laïcs, *Apostolicam Actuositatem*, souligna en outre que tous les membres du peuple pèlerin – et non seulement les ordonnés – participent à la mission apostolique de l'Église (Lakeland, 2003). Le motif du pèlerin renforça ainsi l'appel universel à la sainteté articulé au chapitre V de *Lumen Gentium*, rappelant à tous les fidèles que la sainteté n'est pas le privilège de la vie religieuse mais la vocation de toute personne baptisée (Mannion, 2007).

2.3. Le pèlerinage hindou : Tirtha-yatra

Le pèlerinage hindou (*tirtha-yatra*) vers les sites sacrés (*tirthas*, littéralement « gués » ou lieux de passage) constitue une pratique ancienne et continue d'une diversité considérable. Parmi les centres de pèlerinage éminents figurent Varanasi (Bénarès) sur le Gange, considérée comme particulièrement propice pour la mort et la crémation ; Haridwar, où le Gange débouche dans les plaines ; les complexes de temples de l'Inde du Sud ; et les sanctuaires himalayens (Eck, 2012). La Kumbh Mela, convoquée tous les douze ans en quatre lieux désignés, attire des millions de pèlerins pour le bain rituel au confluent de rivières sacrées.

Le pèlerinage hindou met l'accent sur la purification, l'accumulation de mérite spirituel (*punya*), les rencontres avec la présence divine manifestée en des lieux et des icônes spécifiques, et le voyage lui-même comme forme de discipline spirituelle. Le concept de *darshan* — voir et être vu par la divinité — résume la nature réciproque de l'expérience du pèlerinage. À la différence des traditions qui mettent l'accent sur la révélation textuelle, l'hindouisme identifie la présence divine au sein d'éléments naturels tels que les montagnes, les rivières et les arbres, ainsi que dans les espaces consacrés, faisant ainsi du pèlerinage un moyen principal d'accéder à la réalité sacrée.

2.4. Pèlerinage bouddhiste : Suivre les pas du Bouddha

Les centres de pèlerinage bouddhistes se concentrent sur les lieux associés à la vie du Bouddha : Lumbini (son lieu de naissance), Bodh Gaya (où l'illumination survint), Sarnath (site du premier sermon) et Kushinagar (lieu de la mort et du parinirvana). Le Bouddha lui-même aurait encouragé les pèlerinages vers ces sites pour inspirer la foi et la conscience de l'impermanence (Reader, 2005). Outre ces sites principaux, d'autres pratiques de pèlerinage se développèrent, incluant la circumambulation (*kora*) de montagnes sacrées telles que le mont Kailash au Tibet ; les pèlerinages vers des monastères abritant des reliques significatives

ou liés à des maîtres renommés ; et les voyages vers des sites d'importance émergente tels que le temple de Jokhang à Lhassa.

Le pèlerinage bouddhiste met l'accent sur la pleine conscience, la génération de mérite par la pratique ardue, la vénération des reliques et des sites sacrés comme supports de méditation, et le fait de suivre littéralement les pas du Bouddha comme moyen de se relier à ses enseignements. Le voyage lui-même devient pratique : la méditation marchée, les pèlerinages de prosternation (tels que pratiqués dans le bouddhisme tibétain) et la culture de la conscience au milieu de la difficulté servent tous de véhicules pour la compréhension et la transformation.

2.5. Observations comparatives

Malgré des distinctions théologiques et rituelles considérables, des thèmes récurrents apparaissent dans les diverses traditions de pèlerinage : la sanctification de lieux spécifiques par leur association avec des manifestations divines ou des personnes saintes ; le voyage servant de métaphore de l'existence spirituelle ; les épreuves physiques considérées comme purificatrices ou méritoires ; les aspects communautaires qui transcendent les divisions sociales habituelles ; et le pèlerinage perçu comme une rencontre transformatrice plutôt que comme un simple tourisme ou voyage. Ces éléments partagés suggèrent quelque chose de fondamental sur la conscience religieuse humaine et la signification de l'espace sacré et du mouvement dans le développement spirituel.

3. *L'Aletheia et les enseignements des Grecs : la vérité comme dévoilement*

Le terme grec ancien Aletheia (ἀλήθεια), conventionnellement traduit par « vérité », comporte des implications étymologiques et phénoménologiques qui le distinguent nettement des conceptions occidentales modernes de la vérité comme correspondance, cohérence ou utilité pragmatique. Comprendre l'Aletheia s'avère essentiel pour saisir le caractère épistémologique distinctif du pèlerinage. Le mot Aletheia dérive de l'alpha privatif (α -) combiné à lethe (λήθη), signifiant « oubli », « dissimulation » ou « occultation ». Ainsi, Aletheia signifie littéralement « dévoilement », « mise à découvert » ou « désoccultation ». Cette étymologie suggère que le caractère premier de la vérité ne réside pas dans l'exactitude propositionnelle mais dans la manifestation : la vérité comme venue en présence de ce qui était caché, l'émergence dans la lumière de ce qui était dissimulé dans l'obscurité.

Dans la philosophie présocratique, en particulier dans les œuvres d'Héraclite et de Parménide, « Aletheia » signifie principalement la révélation de l'Être lui-même plutôt que la véracité des assertions. Pour Parménide, la divinité qui guide le philosophe dévoile la « vérité bien arrondie » (aletheia), la distinguant des opinions humaines transitoires (doxa). Cette vérité n'est pas accessible par la seule perception sensorielle ; elle nécessite plutôt le nous philosophique (l'intuition intellectuelle), correctement dirigé vers le dévoilement de l'Être.

Nous devons faire preuve de prudence avec l'Aletheia car, d'un point de vue chrétien, la vérité n'est ni relative ni subjective en ce sens qu'elle n'est pas simplement quelque chose que nous décidons en tant qu'individus. Le terme tel qu'il est employé ici indique que la vérité peut nous être révélée par divers moyens, qui n'incluent pas nécessairement les livres, les cours ou les sermons. Par conséquent, si la vérité est comprise comme dévoilement plutôt que comme simples énoncés de connaissance, l'éducation ne devrait pas se limiter à la transmission d'informations exactes ou à l'incultation de croyances appropriées. L'éducation devrait plutôt se concentrer sur la culture des conditions dans lesquelles la vérité peut se dévoiler, favorisant les capacités de réceptivité et d'attention, et développant des orientations existentielles qui permettent des rencontres authentiques avec la réalité. Tous les éducateurs, par exemple, comprennent l'impact des activités d'aventure sur les jeunes, où ceux-ci peuvent apprendre tellement plus sur eux-mêmes, leur interdépendance, ainsi que leur capacité d'action personnelle. Un autre exemple est le service communautaire, où un jeune doit faire preuve de fiabilité et de bon sens, tout en faisant l'expérience du pouvoir d'aider autrui, peut-être une personne beaucoup plus âgée ou quelqu'un confronté à des défis particuliers. Sans diminuer la spiritualité essentielle d'un pèlerinage à Lourdes, il reste légitime de comprendre, au niveau très humain, combien il est puissant de permettre aux plus jeunes non seulement de visiter Lourdes, mais d'y voyager « au service » d'autrui.

« On m'a demandé de m'occuper d'une vieille dame pendant la semaine à Lourdes. Je dois être honnête ; j'étais terrifié au début. Après un jour, je réalisai qu'elle s'intéressait à beaucoup de choses qui m'intéressaient aussi. Elle était drôle, et nous allions toujours prendre une glace l'après-midi. À la fin de la semaine, j'ai pleuré quand j'ai dû lui dire au revoir et quand elle m'a dit combien j'avais rendu sa semaine si spéciale » (Auxiliaire, 19 ans).

L'allégorie de la grotte de Platon dans le livre VII de la République (Platon, trad. 2000) met en scène l'éducation non pas simplement comme le transfert d'informations mais comme periagoge — un processus de « retournement » de l'âme tout entière depuis les ombres vers l'illumination de l'Être. La libération du prisonnier implique une progression graduelle, souvent ardue, à travers des stades successifs de perception, chacun requérant du temps, de l'accoutumance et un accompagnement approprié. La Vérité se dévoile graduellement à mesure que l'âme s'élève vers un état capable de supporter une illumination progressivement plus intense.

Dans la pédagogie chrétienne, cette compréhension inspira la philosophie éducative patristique et médiévale. Le concept d'epektasis de Grégoire de Nysse — le progrès perpétuel dans le mystère divin — suggère que la vérité est un dévoilement inépuisable plutôt qu'une possession acquise. Le De Magistro d'Augustin postule que le Christ est le

Maître intérieur qui illumine l'esprit de l'intérieur, tandis que les enseignants humains ne fournissent que des signes extérieurs. Thomas d'Aquin distingue entre l'habitus de la sagesse (*sapientia*) et la simple connaissance (*scientia*), le premier impliquant une connaissance connaturelle par l'union affective avec le divin (cf. Maritain, 1943).

Les théoriciens contemporains de l'éducation ont également mis en lumière des dimensions de l'apprentissage irréductibles à la simple acquisition d'informations. Le concept de « connaissance tacite » de Michael Polanyi (1966), la pédagogie herméneutique de Hans-Georg Gadamer (2004) et les approches phénoménologiques de l'éducation reconnaissent tous que la compréhension véritable implique davantage que la connaissance propositionnelle ; elle nécessite l'immersion dans des pratiques, la participation à des traditions, l'engagement incarné et la maturation progressive du jugement et de la sagesse. Un tel apprentissage ne peut être accéléré ; il se déploie selon sa temporalité intrinsèque à mesure que les capacités évoluent et que les horizons s'élargissent.

« Je résumerais Lourdes comme une rencontre, un accompagnement et une expérience : on rencontre des personnes dans des circonstances si différentes par rapport à chez soi ; on passe du temps avec elles sans se précipiter constamment vers la chose suivante ou sans regarder constamment son téléphone, et on fait l'expérience de quelque chose que l'on n'a jamais vécu auparavant » (Auxiliaire, 29 ans).

Pour les jeunes individus, particulièrement ceux dont le développement cognitif est en cours et dont les interrogations existentielles sont accrues, l'éducation comme Aletheia apparaît comme particulièrement appropriée. Les adolescents ne cherchent pas seulement l'information mais aussi le sens, l'identité, l'appartenance et la finalité. Ils ont besoin d'expériences formatrices qui engagent la personne tout entière — affective, volitive, somatique et relationnelle — plutôt que la seule instruction cognitive. De tels individus ont besoin d'environnements dans lesquels la vérité puisse se révéler à travers l'expérience vécue plutôt que par des propositions abstraites, des environnements qui respectent le développement progressif de la compréhension sans imposer de certitude prématurée.

« Lourdes fut le commencement de ma vocation au sacerdoce. Pour la première fois, je ressentis un appel vraiment clair. Je voulais l'ignorer mais il ne disparaissait pas. C'était une invitation mais davantage comme un aimant — j'y fus attiré » (Prêtre – ancien auxiliaire à Lourdes).

4. Le pèlerinage comme *Aletheia* : le dévoilement expérientiel de la vérité

Nous suggérons que le pèlerinage crée les conditions dans lesquelles la vérité se révèle de manière expérientielle, engageant des facettes de l'existence humaine que la connaissance propositionnelle ne peut embrasser. Le pèlerinage est essentiellement une pratique incarnée. Le pèlerin marche — parfois pendant des semaines ou des mois — portant des fardeaux physiques et endurant les conditions météorologiques, la fatigue, les ampoules et la faim. D'autres, dans leur voyage vers et à travers un lieu tel que Lourdes ou Fatima. Cette incarnation physique est fondamentale et non accessoire à la signification du pèlerinage. La vérité se dévoile à travers l'interaction du corps avec le terrain, le rythme, le paysage étranger et nos limites.

Les pèlerins contemporains sur le Camino de Santiago rapportent fréquemment que le corps devient un enseignant (Frey, 1998). À mesure que les individus parcourent le chemin jour après jour, dépourvus des distractions et comforts habituels, les sensations physiques acquièrent une plus grande clarté : le poids du sac, le rythme de la respiration et les signaux du corps concernant les besoins et les capacités. Les pèlerins développent la capacité de distinguer les besoins véritables des faux, de reconnaître leurs limites et leurs forces inattendues, et d'apprécier la simplicité. Une telle connaissance ne peut être transmise par la seule communication propositionnelle ; elle doit être vécue et intériorisée par une pratique corporelle soutenue.

Pour les jeunes individus, dont la relation à l'incarnation est souvent complexe — façonnée par la culture de consommation, la médiation numérique et les changements développementaux — le pèlerinage offre l'occasion de rencontrer le corps comme vaisseau de sagesse plutôt que comme objet de jugement ou de manipulation. La pratique du pèlerinage à pied démontre que le corps possède une intelligence intrinsèque, que l'endurance se cultive graduellement et que la force naît de la pratique patiente plutôt que de la seule volonté. Cette vérité somatique se manifeste comme Aletheia : une révélation par l'attention soutenue à l'existence incarnée.

4.1. Le déploiement temporel et la pédagogie de la patience

Un pèlerinage tel que le Camino, ou même un jour ou une semaine à Lourdes, résiste à l'accélération. On ne peut comprimer une marche d'un mois en un week-end sans en altérer fondamentalement le caractère. De même qu'une visite rapide à Lourdes ne parvient pas à en transmettre le sens. Cette structure temporelle se révèle pédagogiquement essentielle. La vérité comme Aletheia se déploie selon son propre rythme ; elle ne peut être forcée ni précipitée. Le pèlerinage enseigne la patience, l'endurance, la confiance dans le processus —

des vertus de plus en plus contre-culturelles à une époque de gratification instantanée et d'immédiateté algorithmique.

La décélération de l'activité favorise un environnement propice à la réflexion souvent inaccessible dans la vie quotidienne. Les pensées émergent, évoluent et se transforment au fil des jours et des semaines. Les pèlerins rapportent fréquemment que des intuitions surgissent de manière inattendue — en marchant à travers une forêt, en observant un lever de soleil ou en se reposant à la fin de la journée — plutôt que par une délibération consciente. Cela illustre la nature de l'Aletheia comme don plutôt que comme accomplissement : la vérité se révèle lorsque les conditions sont appropriées, et non par le seul effort délibéré.

« Certaines de mes conversations les plus extraordinaires ont eu lieu à Lourdes. Parfois dans le Sanctuaire, parfois dans un café. Pouvoir faire une pause et parler à des personnes qui comprennent ce que vous voulez dire et pourquoi cela compte pour vous — c'est un tel privilège » (Auxiliaire, 25 ans).

Pour les jeunes individus qui naviguent dans une culture caractérisée par la stimulation continue et l'anxiété de performance, le concept de la temporalité du pèlerinage offre un sentiment de libération. Il n'y a pas de destination finale à atteindre mais seulement le pas suivant ; aucune réalisation n'est requise au-delà de la persévérance. La destination devient moins significative que le voyage lui-même. Cette perspective émancipe les jeunes de la tyrannie de la productivité, favorisant un mode différent d'être-dans-le-temps : la présence attentive plutôt que l'effort anxieux.

« Avant d'aller à Lourdes, j'avais du mal à comprendre. Je comprends pourquoi on dit qu'il faut y aller pour comprendre. Mais je suis content de n'avoir pas compris. Si souvent, nous voulons comprendre de la même manière que nous consommons de la restauration rapide. Mais Lourdes n'est pas de la restauration rapide. Il faut du temps pour vous montrer ce que c'est. J'en suis reconnaissant » (Auxiliaire, 31 ans).

4.2. La rencontre communautaire et la vérité relationnelle

Le pèlerinage est fondamentalement communautaire. Les pèlerins marchent aux côtés d'autres ; sur le Camino, ils peuvent partager des albergues (auberges), échanger des récits,

participer à des liturgies communes, voyager ensemble, manger ensemble et s'offrir une aide mutuelle. La salutation traditionnelle sur le Camino — Buen Camino — reconnaît la participation partagée à un voyage commun qui transcende la finalité individuelle.

Cette *communitas*, telle que la décrivit l'anthropologue Victor Turner (Turner & Turner, 1978), établit un espace social liminaire distinct des hiérarchies et des rôles conventionnels. Pendant le pèlerinage, les professionnels de santé marchent aux côtés des ouvriers, les professeurs aux côtés des étudiants, et les riches aux côtés des pauvres. L'expérience partagée de la vulnérabilité et du dessein commun engendre des rencontres authentiques difficiles à atteindre dans la vie quotidienne stratifiée. De telles rencontres révèlent la vérité : la reconnaissance de notre humanité partagée, la dissolution des préjugés par les relations personnelles, et la prise de conscience que des inconnus peuvent devenir des amis à travers l'adversité partagée.

Pour les jeunes individus, la communauté de pèlerinage offre un remède à la pseudo-connexion numérique et à la ségrégation démographique. Ils s'engagent avec des personnes d'âges, de nationalités et d'origines divers, unies par un dessein commun plutôt que par une identité de consommateur ou une curation algorithmique. Ils rencontrent le dialogue sincère, la confiance mutuelle et la solidarité née de défis partagés. Une telle authenticité relationnelle se manifeste comme *Aletheia* : la révélation d'une connexion humaine authentique, distincte de ses simulacres marchandisés.

4.3. La transformation affective et la sagesse par la souffrance

Certaines formes de pèlerinage englobent des expériences de souffrance, notamment les ampoules, la fatigue, l'inconfort, la solitude et la peur. Néanmoins, cette souffrance peut être pédagogiquement bénéfique lorsqu'elle est volontairement entreprise et intentionnellement contextualisée. En endurant l'épreuve, les pèlerins découvrent des réserves intérieures de force, développent la résilience et connaissent une transformation émotionnelle qui ne peut être obtenue par la simple information.

La conception médiévale du pèlerinage comme acte de pénitence reconnaissait la signification formatrice de la souffrance. L'adversité physique était considérée comme une manifestation extérieure du remords intérieur et comme une méthode de purification spirituelle. Bien que les pèlerins modernes ne recherchent pas explicitement la pénitence, le principe sous-jacent persiste : embrasser volontairement l'épreuve conduit à des transformations que le seul confort ne peut procurer. On ne perçoit ce qui est véritablement important que lorsque l'on est privé du superflu, on découvre la gratitude par la nécessité, et l'on trouve le contentement dans la simplicité. Pour les jeunes qui habitent des cultures de soin thérapeutique de soi et d'aversion au risque, le pèlerinage offre la rencontre avec la difficulté comme potentiellement signifiante plutôt que simplement à éviter. Ils apprennent que l'inconfort n'a pas à être catastrophique, qu'ils possèdent une plus grande capacité

qu'imaginée, que la souffrance volontairement acceptée pour un dessein digne diffère profondément de la douleur dépourvue de sens. Cette sagesse se déploie à travers l'expérience vécue comme Aletheia — la vérité révélée par l'épreuve.

« On ne va pas à Lourdes comme auxiliaire pour des vacances. C'est un travail difficile parce qu'on est là pour aider les malades. On sacrifie une partie de son temps, et une somme considérable d'argent, pour y aller et pour consacrer une grande partie de la journée, et parfois de la nuit, au bénéfice d'autrui. Ce n'est qu'après avoir fait cela pendant une semaine que je réalisai avoir reçu bien plus de l'expérience que je n'avais donné. J'étais très fatigué, mais d'une fatigue différente. Une fatigue heureuse » (Auxiliaire, 28 ans).

4.4. La rencontre avec l'espace sacré et la transcendance

Les destinations de pèlerinage constituent un espace sacré : des sites marqués par la manifestation divine, l'occurrence miraculeuse ou l'association avec des personnes saintes. Même les pèlerins dépourvus de croyance orthodoxe rapportent avoir rencontré « quelque chose de plus » en de tels lieux — un sens du sens, du mystère ou d'une présence excédant l'expérience ordinaire. Le concept du numineux de Rudolf Otto (1958) — le sacré comme mysterium tremendum et fascinans — saisit cette dimension.

Les espaces sacrés établissent des environnements propices aux rencontres transcendantes. La cathédrale de Saint-Jacques, le Gange à Varanasi et la Ka'ba à La Mecque sont des lieux chargés de siècles de prière, de dévotion et de signification religieuse. Les pèlerins décrivent souvent des expériences d'émotion intense, de paix profonde ou de réévaluation existentielle dans de tels cadres. Que ceux-ci soient compris théologiquement comme présence divine authentique ou psychologiquement comme projections importe moins que la réalité phénoménologique : un aspect de l'expérience qui se révèle de manière unique au sein des espaces sacrés.

Pour les jeunes qui naviguent entre les questions de sens, d'identité et de transcendance dans des contextes de plus en plus sécularisés, le pèlerinage offre une rencontre légitime avec le sacré en dehors des frontières habituelles de la religion institutionnelle. Ils peuvent faire l'expérience de l'émerveillement, de la révérence et du mystère sans qu'un assentiment à des doctrines particulières ne soit requis. La vérité se dévoile comme aletheia : le dévoilement de la profondeur de la réalité, de la possibilité du sens et de la disponibilité de la transcendance.

« Pour moi, servir à Lourdes chaque année est le point culminant de mon année. Je ne ris et ne pleure jamais autant que lorsque je suis à Lourdes. Mes amis chez moi trouvent cela étrange car ils me connaissent comme étant fondamentalement athée. Je ne peux pas l'expliquer pleinement, mais je sais que cela compte tellement pour moi » (Auxiliaire, 51 ans).

4.5. Le pèlerinage comme pédagogie intégrale

Le pèlerinage implique l'engagement intégral de l'individu tout entier — englobant le corps, l'esprit, les émotions, la volonté et les aspects relationnels — d'une manière rarement observée dans la nature compartimentée de la vie moderne. Il synthétise la discipline physique, la réflexion intellectuelle, le traitement émotionnel, l'engagement volontaire et la participation communautaire. Cette approche holistique facilite la révélation simultanée de la vérité à travers diverses dimensions, aboutissant à une transformation qui ne peut être réduite à aucun aspect singulier.

Pour les jeunes dont la formation survient typiquement dans des contextes fragmentés — l'instruction académique ici, l'entraînement sportif là, la vie sociale ailleurs, la quête spirituelle (le cas échéant) reléguée dans l'espace privatisé — le pèlerinage offre une intégration holistique. Le pèlerin apprend en marchant (incarnation), en réfléchissant (cognition), en ressentant (affect), en choisissant (volition) et en se reliant (communauté) dans une expérience unifiée. La vérité se déploie de manière intégrale plutôt que partielle, engageant des capacités que l'instruction cloisonnée ne peut atteindre.

Cela rejoint la vision de la paideia classique de l'éducation comme développement holistique de l'individu plutôt que simple dissémination d'informations. Le pèlerinage fonctionne comme un lieu privilégié pour une telle paideia : une pédagogie englobante dans laquelle la sagesse émerge à travers l'expérience vécue comme Aletheia — la vérité révélée à ceux qui sont bien disposés par la pratique, la patience et la présence.

5. Conclusion: Retrouver l'importance pédagogique du pèlerinage

Ce chapitre a soutenu que le pèlerinage représente bien plus que le tourisme religieux ou la pratique dévotionnelle ; il constitue un site pédagogique privilégié dans lequel la vérité se dévoile comme Aletheia — dévoilement plutôt que simple proposition. À travers la pratique incarnée, le déploiement temporel, la rencontre communautaire, la transformation affective et l'engagement avec l'espace sacré, le pèlerinage crée les conditions de l'émergence d'une sagesse irréductible à l'instruction cognitive.

Pour les jeunes individus, le pèlerinage offre une expérience formatrice qui touche des facettes du développement souvent négligées par les approches éducatives contemporaines. Dans des sociétés qui mettent l'accent sur l'acquisition d'informations, les évaluations standardisées et la rationalité instrumentale, le pèlerinage restaure la nature holistique de l'éducation : favorisant le développement d'individus capables de sagesse plutôt que de simple connaissance ; enclins à l'émerveillement plutôt qu'à la seule maîtrise ; et orientés vers le sens plutôt que vers le seul succès.

Le renouveau actuel du pèlerinage — particulièrement le Camino de Santiago, ainsi que les signes d'un retour vers des sites tels que Lourdes parmi les jeunes, à la suite de l'impact du Covid — suggère une faim pour précisément une telle expérience formatrice. Ils reconnaissent, peut-être implicitement, que certaines vérités ne peuvent être enseignées mais doivent être parcourues, que la sagesse se déploie à travers l'expérience plutôt que par l'instruction, que la formation authentique requiert l'engagement de la personne tout entière dans une pratique intégrée.

Cela souligne la nécessité de rétablir l'importance pédagogique du pèlerinage au sein des institutions éducatives et religieuses. La pastorale des jeunes, la catéchèse et le développement du caractère pourraient, et dans de nombreux cas le font déjà, intégrer efficacement le pèlerinage — qu'il s'agisse de voyages littéraux vers des sites traditionnels ou de pratiques adaptées qui facilitent des conditions similaires d'apprentissage expérientiel. Les institutions éducatives pourraient mettre en œuvre des programmes permettant aux étudiants de s'engager dans des pèlerinages pédestres prolongés comme expériences formatrices équivalentes à l'étude académique. Les universités pourraient également reconnaître le pèlerinage comme une activité éducative légitime plutôt que comme une simple poursuite récréative. Mais ce qui ressort clairement de tous ceux qui ont apporté leur témoignage à ce chapitre, c'est que ce qui rend le pèlerinage à Lourdes véritablement transformateur est l'occasion de servir.

Un tel recouvrement nécessite de résister aux tendances réductionnistes de l'éducation contemporaine : la fixation sur les résultats mesurables, la primauté accordée à la connaissance propositionnelle sur la sagesse pratique, et la fragmentation de l'apprentissage en matières et compétences distinctes. Il requiert de la patience avec des processus qui se développent graduellement, de la confiance dans des dimensions de la formation qui ne sont pas facilement quantifiables, et une volonté de créer l'espace pour que l'Aletheia survienne plutôt que de simplement transmettre la vérité.

En définitive, comprendre le pèlerinage comme Aletheia éclaire tant la signification continue du pèlerinage que le caractère propre de l'éducation. La vérité n'est pas possédée mais participée, non pas atteinte par le seul effort mais dévoilée par la disposition appropriée, non pas transmise informationnellement mais rencontrée existentiellement. Le pèlerinage crée les conditions d'une telle rencontre, offrant aux jeunes en particulier la possibilité d'une

formation adéquate à la profondeur et à la complexité de l'existence humaine. En retrouvant la signification pédagogique du pèlerinage, nous retrouvons l'éducation elle-même comme paideia intégrale : la culture de personnes capables de demeurer authentiquement dans le dévoilement de la vérité.

« 30 Quand il fut à table avec eux, il prit le pain, rendit grâces, le rompit et le leur donna. 31 Alors leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent, mais il disparut de devant eux. 32 Et ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur ne brûlait-il pas en nous tandis qu'il nous parlait en chemin et nous ouvrait les Écritures ? » (Luc 24, 30-32)

Références

- Coleman, S., & Eade, J. (Eds.). (2004). *Reframing pilgrimage: Cultures in motion*. Routledge.
- Dulles, A. (2002). *Models of the Church* (expanded ed.). Image Books.
- Eck, D. L. (2012). *India: A sacred geography*. Harmony Books.
- Faggioli, M. (2012). *Vatican II: The battle for meaning*. Paulist Press.
- Frey, N. L. (1998). *Pilgrim stories: On and off the road to Santiago*. University of California Press.
- Gadamer, H.-G. (2004). *Truth and method* (2nd rev. ed.; J. Weinsheimer & D. G. Marshall, Trans.). Continuum.
- Heidegger, M. (1962). *Being and time* (J. Macquarrie & E. Robinson, Trans.). Blackwell.
- Lakeland, P. (2003). *The liberation of the laity: In search of an accountable Church*. Continuum.
- Lamb, M. L., & Levering, M. (Eds.). (2008). *Vatican II: Renewal within tradition*. Oxford University Press.
- Mannion, G. (Ed.). (2007). *The vision of John Paul II: Assessing his thought and influence*. Liturgical Press.
- Maritain, J. (1943). *Education at the crossroads*. Yale University Press.
- O'Collins, G. (2011). *The Second Vatican Council: Message and meaning*. Liturgical Press.
- Otto, R. (1958). *The idea of the holy* (J. W. Harvey, Trans.). Oxford University Press.
- Plato. (2000). *The republic* (T. Griffith, Trans.). Cambridge University Press.
- Polanyi, M. (1966). *The tacit dimension*. University of Chicago Press.
- Ratzinger, J. (1966). *Theological highlights of Vatican II*. Paulist Press.
- Reader, I. (2005). *Making pilgrimages: Meaning and practice in Shikoku*. University of Hawai'i Press.
- Second Vatican Council. (1964). *Lumen Gentium: Dogmatic Constitution on the Church*. Vatican.
https://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_const_19641121_lumen-gentium_en.html viewed 1.5.2024
- Second Vatican Council. (1965). *Gaudium et Spes: Pastoral Constitution on the Church in the Modern World*. Vatican.
https://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_const_19651207_gaudium-et-spes_en.html
- Sullivan, F. A. (2001). *From apostles to bishops: The development of the episcopacy in the early Church*. Newman Press.

- Sumption, J. (2002). *Pilgrimage: An image of mediaeval religion*. Faber & Faber.
- Turner, V., & Turner, E. (1978). *Image and pilgrimage in Christian culture*. Columbia University Press.
- Webb, D. (2002). *Medieval European pilgrimage, c.700–c.1500*. Palgrave.